



**HAL**  
open science

## Mazarin, Trivelino principe

Claudine Nédelec

► **To cite this version:**

Claudine Nédelec. Mazarin, Trivelino principe. Yvan Loskoutoff; Patrick Michel. Mazarin, Rome et l'Italie, Presses universitaires de Rouen et du Havre, pp. 349-367, 2021. hal-03272826

**HAL Id: hal-03272826**

**<https://univ-artois.hal.science/hal-03272826>**

Submitted on 29 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claudine Nédelec  
Université d'Artois (Textes et Cultures, UR 4028)  
Arras (France)

### Mazarin, *Trivelino principe*

Pour le cardinal de Retz, Mazarin ministre était « l'original de *Trivelino Principe* »<sup>1</sup>, et pour Scarron, une « Altesse Triveline »<sup>2</sup>. Autrement dit, outre l'insistance sur les origines italiennes du « Mazarini », le ministre est irréductiblement lié à leurs yeux à la fois à un genre théâtral comique importé d'Italie – la *commedia dell'arte* – et à un « style » (qu'on appelle alors un « genre d'écrire »), lui aussi réputé « italien », le style burlesque, apte à peindre les grands de ce monde et les hiérarchies socioculturelles sous l'angle de la dérision, du rabaissement et de l'ironie parodique. Au-delà de la critique politique d'un ministre ainsi qualifié à la fois d'étranger et de bouffon de comédie travesti en faux « Prince » (tant de l'Église que de l'État), au rebours de Richelieu, il s'agit d'étudier comment les mazarinades mettent en lumière un certain nombre d'apports culturels (au sens large, tant en extension que hiérarchiquement) ressentis par les pamphlétaires comme italiens, donc *mazarins*, en ce milieu du XVII<sup>e</sup> siècle – d'une façon proprement contradictoire : alors qu'on les reproche à Mazarin, beaucoup sont en fait déjà présents au moins depuis le début du siècle, si ce n'est avant, et la flambée critique des mazarinades sera fort loin de les vouer à disparition... Après avoir abordé la question du burlesque et celle des modes et modes de vie, pour rester dans la discordance, je passerai à l'histoire politique, puis aux spectacles.

#### *Alla burlesca*

Commençons par quelques remarques à propos de la mention « burlesque » ou « en vers burlesques ». En effet, que le cardinal soit un « cardinal burlesque »<sup>3</sup> peut être en partie lié au fait que le terme est ressenti à l'époque comme une importation italienne récente, comme

---

<sup>1</sup> Cardinal de Retz, *Mémoires*, dans *Œuvres*, Marie-Thérèse Hipp et Michel Pernot (éd.), Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1984, p. 197.

<sup>2</sup> Paul Scarron, *La Mazarinade* [sur la copie imprimée à Bruxelles, 1651], dans *Œuvres*, Paris, J.-F. Bastien, 1786, t. 1, p. 283-296, p. 288.

<sup>3</sup> *La Conférence secrète, tenue à Pontoise entre le Roy, la Reyne, le Cardinal Mazarin, Messieurs les Princes & plusieurs autres Grands Seigneurs de la Cour*, Paris, 1652, p. 13.

l'affirmation en 1650 Ménage<sup>4</sup> et en 1652 Pellisson. Dans son *Histoire de l'Académie française*, ce dernier évoque Saint-Amant proposant vers 1637 de recueillir pour le dictionnaire les termes « grotesques, c'est-à-dire, comme nous parlerions aujourd'hui, burlesques, mais ce mot de burlesque, qui était depuis longtemps en Italie, n'avait pas encore passé les monts »<sup>5</sup>. Bref, c'est un italianisme – aussi contestable pour Pellisson que la floraison des mazarinades ainsi dénommées, qu'il qualifie de « fureur du burlesque, dont à la fin nous commençons à nous guérir »<sup>6</sup>.

Cependant, la Fronde n'est pas responsable de sa mode : ce sont Saint-Amant et Scarron qui le mettent en vogue, l'un pour l'héroï-comique dans la veine de la *Secchia rapita* de Tassoni (*Le Passage de Gibraltar*, 1640), l'autre pour des poésies de circonstance à tendance prosaïque et jouant de la dérision et de l'irrévérence envers leurs nobles dédicataires dans ses *Recueils de vers burlesques* (1643, 1644, 1648), de veine plutôt marotique, mais également sous l'influence de Francesco Berni (*Capitoli, Opere burlesche*), puis pour le travestissement de l'épopée antique avec les premiers volumes du *Virgile travesti* (1648), sur le modèle de *L'Eneide travestita* de Giovanni Battista Lalli. Naudé se charge d'ailleurs de rappeler la longue histoire du burlesque, et la richesse de ses formes italiennes, dans d'assez nombreuses pages du *Mascurat*<sup>7</sup>. Place spéciale est donnée à « Merlin Coccaie » (Teofilo Folengo), dont les macaronées étaient fort appréciées en France : il est évoqué comme inspirateur dans *Le Burlesque remerciement des Imprimeurs et Colporteurs aux auteurs de ce temps*<sup>8</sup>.

On peut y ajouter l'importation des figures romaines pamphlétaires de Pasquin et Marforio, dont Naudé avait parlé dans son *Marfore ou discours contre les libelles*<sup>9</sup> ; l'envoi de la *Seconde Balade* de Marigny est adressé « A Pasquin, Marforio & Pietro Mazarin, père dudit Jules », en une strophe particulièrement venimeuse, et « basse » :

Pasquin, Marfore, & vous Ser Pietro Torticol,  
Sçachez que ce garçon que pour un escu sol,  
Dans Rome l'on sondoit sans qu'il eust le calcul,  
Et qui pour le ponant estoit un Girasol,  
Se file en cette Cour un malheureux licol,  
Comme il en eut jadis il en a dans le cul.<sup>10</sup>

<sup>4</sup> Gilles Ménage, *Les Origines de la langue française* [1650], Genève, Slatkine, 1972, p. 158-159.

<sup>5</sup> Paul Pellisson, *Histoire de l'Académie française* [1652], Paris, Didier, 1858, t. 1, p. 79.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>7</sup> *Jugement de tout ce qui a esté imprimé contre le cardinal Mazarin, depuis le sixième Janvier, jusques à la Declaration du premier Avril mil six cens quarante-neuf*, s.l.n.d. (1649 et 1650, 2 éditions différentes).

<sup>8</sup> Célestin Moreau, *Choix de Mazarinades*, Paris, J. Renouard, 1853, 2 vol., t. I, p. 471 [1649].

<sup>9</sup> Gabriel Naudé, *Le Marfore ou discours contre les libelles*, Paris, L. Boulenger, 1620.

<sup>10</sup> [Jacques Carpentier de Marigny], *Les Balades servant a l'histoire. Reveuës & Augmentées*, Paris, N. Vivenay, 1652, p. 6. Voir aussi *Pasquin ou Dialogue à baston-rompu, sur les affaires du temps*, 1649 ; *Le Pasquin*

Dans le burlesque de la Fronde, où l'on retrouve ses diverses inflexions, « l'italianité » de Mazarin joue souvent un rôle. Ainsi, plusieurs travestissements évoquent des figures antiques « italiennes », comme *Le Cacus italien renversé par l'Hercule françois, en prose et en vers burlesques*<sup>11</sup>, et le même Cacus dans *La Guerre d'Ænée en Italie, appropriée à l'histoire du temps*<sup>12</sup>, ou encore *L'Icare sicilien, ou la cheute de Mazarin, avec sa metamorphose, en vers burlesques*<sup>13</sup>.

### Les modes et les modes de vie

Mazarin donne prise dans sa vie « privée » à la peinture des hommes politiques vus dans leur dimension prosaïque, l'irrévérence pouvant aller jusqu'au vulgaire et au bas corporel, comme chez Marigny ou Blot, et la dérision jusqu'à la satire, tandis que son accent italien permet d'ajouter un sel supplémentaire à la langue hétéroclite et mêlée propre au burlesque, ainsi dans *La Berne mazarine* :

Escoutons ce qu'il chante, O ! ô !  
 Oimé ! l'où machant populo,  
 Io n'en popou, jo son perdoute :  
 Machante citta, ma machante poutte,  
 Non me sça recompensau,  
 De la trahison de Casau [Casal].  
 Quel diable de baragouinage, [...]  
 C'est qu'il escorche le François.<sup>14</sup>

Pas seulement linguistiquement...

Mazarin est la cible d'une satire visant des habitudes ridicules, voire vicieuses, qu'il importerait scandaleusement d'Italie, au grand dam des finances publiques, car fort coûteuses. Or les modes et modes de vie qui ont cristallisé les critiques étaient en fait déjà bien francisés<sup>15</sup>.

### Jeux de cartes

Une des critiques récurrentes envers Mazarin vise son goût pour les jeux de cartes, et notamment pour le jeu du hoc, dont une variante s'appelle toujours le hoc Mazarin (on en trouve les règles sur Internet) ; l'origine du jeu lui-même pourrait être italienne. Selon la *Lettre du chevalier Georges de Paris à Monseigneur le Prince de Condé*, « nous n'avons pour toutes

---

sur les affaires du temps, mis en français, 1649 ; *Pasquin et Morforio sur les intrigues de l'Etat*, par le sieur de Sandricourt, Paris, 1652.

<sup>11</sup> Par le sieur D.L.G., Paris, 1652.

<sup>12</sup> Paris, F. Le Cointe, 1650.

<sup>13</sup> Paris, 1652.

<sup>14</sup> *La Berne mazarine, suite de la Mazarinade*, sur la copie imprimée à Bruxelles, 1651, p. 6.

<sup>15</sup> Laissons de côté les pratiques sexuelles : inutile d'insister sur le fait que l'homo-, ou la bi-sexualité, reprochées à Mazarin ne sont rien moins qu'inconnues dans les sphères mondaines françaises, bien avant lui.

pièces de sa composition que des Commentaires sur les brelans ; et la seule statue qui restera de luy en France, sera le valet de carreau dans le *Hoc Mazarin* »<sup>16</sup> ; quant à Marigny, dans sa première ballade, il prétend que « [...] le jeune Frondeur aussi ferme qu'un roc/ Sanglera la croupiere à ce joüeur de Hoc,/ Dont l'avarice a mis la France au bissac »<sup>17</sup>.

On discerne à l'arrière-plan la condamnation morale du jeu – pour Cyrano de Bergerac, le hoc « met la conscience au croc »<sup>18</sup> – surtout lorsqu'il implique de « jouer gros », ce qui est le cas pour le hoc, critique assez récurrente au cours du siècle, renforcée en l'occurrence par la perte de dignité et le soupçon d'avidité que suppose un tel passetemps pour un ministre d'État. Pire : il gouverne comme il joue ; sachant « l'art de bien escamotter un dé et de piper adroitement une carte »<sup>19</sup>, il avoue : « ces jeux de hasards, ces bals, farces & mommeries, ausquels je me suis rendu tres-expert n'ont esté, que les instrumens pour attraper les dupes »<sup>20</sup>. La « description des Arcs de Triomphe qu'il pretendoit faire eriger » lors de son entrée dans Cambrai libéré (non seulement ce projet d'entrée est fictif, mais le siège fut un échec), dans *Les Regrets du Cardinal Mazarin*, évoque ainsi le troisième arc, représentant Mazarin avec des jeux de cartes, et « donnant aux Seigneurs ses leçons du jeu de Hoc » :

La Fortune, le Hazard & la tromperie y devoient estre figurées selon la fiction des Poëtes, mettans une couronne de Laurier sur la teste de son Eminence, comme estant le Prince, c'est-à-dire, le plus grand des joüeurs & le plus subtil pipeur qui fut jamais.<sup>21</sup>

Mais, après la Fronde, la vogue du jeu ne faiblit pas à Versailles, et celle du hoc dura jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### *Parfums, pommades et limonades*

« Adieu, beuveur de limonades./ Adieu, l'inventeur de pommades./ Adieu, l'homme aux bonnes senteurs » lit-on dans *Le Passe-port et l'adieu de Mazarin en vers burlesques*<sup>22</sup>. La *Lettre d'un religieux* précise :

<sup>16</sup> C. Moreau, *op. cit.*, t. I, p. 166 [Paris, N. Boisset, 1649].

<sup>17</sup> *Les Balades*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>18</sup> *Le Ministre d'Etat, flambé*, dans Cyrano de Bergerac, *Œuvres complètes*, Jacques Prévost (éd.), Paris, Belin, 1977, p. 317 [Paris, J. Brunet, 1649].

<sup>19</sup> *Response au libelle intitulé Bons advis, sur plusieurs mauvais advis*, 1650, p. 24.

<sup>20</sup> *Apologie ou Deffense du Cardinal Mazarin, traduite ou imitée de l'Italien de L.*, Paris, 1649, p. 5.

<sup>21</sup> *Les Regrets du Cardinal Mazarin sur le levement du siege de Cambray. Avec la description des Arcs de Triomphe qu'il pretendoit faire eriger lors qu'il feroit sa premiere entré dans cette place*, Paris, 1649, p. 3 et p. 5.

<sup>22</sup> C. Moreau, *op. cit.*, t. I, p. 51 [Paul Scarron, Paris, C. Huot, 1649]. Dans le *Ballet dansé devant le Roy, et la Reine régente sa mère, par le trio mazarinicque, pour dire adieu à la France en vers burlesques* (Paris, C. Morlot, 1649), Mazarin danse la première entrée « habillé en vendeur de Baume » (p. 3).

N'a-t-il pas employé la fainéantise des Moines d'Italie [...] à composer des pommades pour blanchir ses mains ? n'a-t-il pas inventé une nouvelle sorte de breuvage pour la satisfaction de la langue, dont le prix excède toute pensée ?<sup>23</sup>

Mazarin est même accusé d'avoir volé les biens de la France « Pour le defrayer en pommades,/ Essences, parfums, limonades »<sup>24</sup>.

La mention des pommades et parfums est bien sûr à mettre en relation avec l'accusation d'être efféminé, « luxurieux », puisqu'il

sçait fort bien parfumer des esventails, faire des savonnettes et des pastilles pour corriger les deffauts de ses mauvaises odeurs, composer des pastes et des eaux luxurieuses, telles que celles qu'il donnoit à garder à son fidele depositaire Mondino et qui, ayant été trouvées à l'inventaire de cet honneste Ecclesiastique, causerent un estrange scandale à tous ceux qui eurent la curiosité d'en gouter.<sup>25</sup>

Là encore, on rend Mazarin responsable d'usages déjà bien ancrés : le mot de « pommade » était entré dans la langue française au début du XVI<sup>e</sup> siècle ; quant aux gants de cuir parfumé, ils ont été introduits à la Cour de France par Catherine de Médicis<sup>26</sup> ; l'usage en perdue sous l'Ancien Régime, puisque (par exemple) ils furent la source de la réussite du parfumeur Galimard, qui en fonda une fabrique à Grasse au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et fournit la cour de Louis XV. Quant à la limonade, qui figure dans le dictionnaire italien-français d'Antoine Oudin en 1640, est-il bien sûr que Mazarin en fut le promoteur ? En tout cas, le succès perdura, et la compagnie des limonadiers fut fondée à Paris en 1676.

## L'histoire politique

Passons, burlesquement, aux pratiques et théories politiques.

### *La tyrannie*

« Toutes les Histoires nous mettent ce pays [la Sicile, dont Mazarin est censé être originaire] en horreur »<sup>27</sup>, selon le chevalier Georges. Les tyrans (au sens antique, mais aussi moderne) n'y manquèrent pas : une mazarinade évoque « nostre tyran de Syracuse »<sup>28</sup>, une

<sup>23</sup> *Lettre d'un religieux envoyée à Monseigneur le Prince de Condé, à St Germain-en-Laye, contenant la vérité de la vie et mœurs du Cardinal Mazarin. Avec exhortation audit Seigneur Prince d'abandonner son parti*, C. Moreau, *op. cit.*, t. I, p. 99 [Paris, R. de la Haye, 1649].

<sup>24</sup> *La Bouteille cassée, attachée avec une Fronde au cul de Mazarin, fuyant apres avoir sceu la grande deffaitte de son armée, par celle de son Altesse Royale, commandée par Monseigneur le Prince de Condé. Satyre divertissante*, Paris, par l'ordre commun de plusieurs bons & fidels François, 1652, p. 13.

<sup>25</sup> *Responce au libelle*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>26</sup> Voir Élisabeth de Feydeau, *Les Parfums. Histoire. Anthologie. Dictionnaire*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2011, p. 9.

<sup>27</sup> *Lettre du chevalier Georges*, *op. cit.*, p. 157.

<sup>28</sup> *La Bouteille cassée*, *op. cit.*, p. 15.

autre déclare que les Français, par leur servilité, méritent bien « le joug d'un tyran de Sicile »<sup>29</sup>, et ce même « chevalier Georges » compare Mazarin à Phalaris<sup>30</sup>. Il mentionne aussi les Vêpres siciliennes, comme dans ce rondeau manuscrit d'août 1649 :

Tout est foutu, tout est en descadence  
 Depuis qu'on voit revenir l'eminence  
 Et qu'un prelat a tout mis dessous soy.  
 Il est compere à la mere du Roy  
 Et sert de membre au corps de la regence.  
 Un Cicilien di vespre pour la France  
 Et chacun va en disant à par soy :  
 Tout est foutu.<sup>31</sup>

Mais le pire est bien sûr sa filiation avec Machiavel.

### *La figure de Machiavel*

Dans la quasi-totalité des mazarinades, Machiavel est une sorte d'épouvantail fabriqué à partir de quelques principes politiques « détestables », la pratique politique du mensonge, le non-respect de la foi jurée, la séparation du politique et de l'éthique... Dans l'ironique *Catéchisme de la cour*, on lit : « Je croy [...] au Mazarin [l']unique favory » du roi, « conçu de l'esprit de Machiavel »<sup>32</sup>, dont, selon une autre mazarinade, il a « épuisé toutes les finesses »<sup>33</sup>. Selon *Les Justes Apprehensions du peuple de Paris*, témoignant d'une crainte de vengeance de la part de Mazarin qu'on retrouve dans d'autres textes, ce qui justifie de continuer à revendiquer son exclusion de la vie politique,

il ne connoist autre politique que celle de Machiavel, & par consequent il fait profession ouverte de tout promettre & ne rien tenir, de ne pardonner jamais lorsqu'il croit avoir esté offensé, & au reciproque de ne se fier jamais à ceux qu'il a une fois offensé.<sup>34</sup>

Selon le *Discours politique*, un peu plus docte, mais aussi plus virulent, les mazarins

ont puisé cette doctrine dans une source bien plus immonde, l'ayant tirée de celle de Machiavel, qui est l'égout de toutes les impiétés de la Politique : c'est donc de ce maistre qu'ils l'ont apprise, lequel ayant enseigné qu'un souverain ne devoit pas estre bon, n'a pas fait de difficulté de luy permettre d'estre perfide : Doctrine impie & destestable ! & amplement

<sup>29</sup> *Soupirs françois redoublez, sur la paix italienne. Magna est veritas & prævalet !*, 1649, p. 11.

<sup>30</sup> *Lettre du chevalier Georges, op. cit.*, p. 156.

<sup>31</sup> Cité par Hubert Carrier, *Les Muses guerrières. Les Mazarinades et la vie littéraire au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle : courants, genres, culture populaire et savante à l'époque de la Fronde*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 399. Voir aussi le *Remercement des Imprimeurs à Monseigneur le Cardinal Mazarin*, dans C. Moreau, *op. cit.*, t. I, p. 292 [Paris, N. Boisset, 1649] et le *Galimatias burlesque sur la vie du Cardinal Mazarin*, 1652, p. 3.

<sup>32</sup> *Le Catéchisme de la cour*, Paris, P. Clément, 1652, p. 4.

<sup>33</sup> *Lettre particuliere de cachet envoyée par la Reyne regente à Messieurs du Parlement. Ensemble une response à plusieurs choses, couchées en la Lettre envoyée au Mareschal de Turennes, & aux avis donnez aux Flamans*, 1650, p. 18.

<sup>34</sup> *Les Justes Apprehensions du peuple de Paris, sur la demeure du Cardinal Mazarin près de sa Majesté, & les seuls moyens pour rendre la paix assurée. Presentez à son Altesse Royale*, Paris, 1652, p. 3.

refutée dans l'Anti-Machiavel [...]. Mais quel monstre d'erreur est celui-là ! vouloir gouverner l'Empire tres chrestien par les maximes d'un vray Athée.<sup>35</sup>

L'auteur de la *Lettre d'un religieux* va aussi loin, en affirmant « qu'il n'a point d'autre religion que celle de Machiavel »<sup>36</sup>.

De telles vitupérations contre Machiavel<sup>37</sup> n'empêcheront pas qu'il reste une référence aussi honnie que majeure dans la pensée politique du temps, à la fois chez les doctes et dans l'opinion commune : Retz, tout en reprochant son machiavélisme à Mazarin, ne cesse pourtant de l'admirer, et il n'est que de voir la place qu'il tient dans les tragédies après 1650, qu'elles soient de Racine ou de Corneille. Les pamphlets hostiles à Louis XIV<sup>38</sup> l'accuseront d'ailleurs de continuer à suivre les leçons de son mentor en machiavélisme.

### *Conchini/Mazarini*

Ni Machiavel, ni Mazarin ne sont les seuls Italiens néfastes au royaume de France. La *Lettre du père Michel* prétend en dresser la liste :

Charles le Chauve [...] choisit un medecin Juif Italianisé, qui l'empoisonna. Blanche de Castille Royne de France, mere de S. Louis, se servit d'un Cardinal Italien, qui broüilla les affaires pendant la minorité de son fils [...]. Le Duc de Bourgogne esleva aupres de sa personne le Comte de Campobasso Neapolitain, qui le tua devant Nancy. François I. mit auprès du Dauphin son fils, le Comte de Montecuculo Florentin, qui l'empoisonna [...]. & Marie de Medicis nous amena le Marquis d'Ancre, dont le nom est assez noir, & l'insolence trop recente, & la fin trop tragique pour en dire d'avantage.<sup>39</sup>

Tous rappellent l'histoire de cet « estranger usurpateur de l'autorité Royale »<sup>40</sup>, les doctes, ainsi dans les *Motifs des Arrests des Parlements de France*, ou les « gens du peuple », ainsi « avec l'accent », dans le *Dialogue de deux Guépeins sur les affaire du temps* :

Ces Estallians n'ant fait que des trébouillemens dans la France. J'ay bean mémoire d'une qu'on appelet la Roene Catelene. J'attas encoze jeune verdlouzio ; mais jarnidé, a fit bean du mau. Pis après avons eu Mazie, la mèze du défunct Roe. A l'attet assé bonne fanne ; mais a lamenit le Marquis d'Ancre. Y velet estre le maistre. Y chassit et accartit tot nos bons Princes, comme sticy veut faize.<sup>41</sup>

<sup>35</sup> *Discours politique sur le tord que le Roy fait à son Authorité, en ne faisant point executer les Declarations contre le Cardinal Mazarin, & l'avantage que cella donne à ses Subjets*, juxte la coppie Imprimee à Bordeaux, chez les Imprimeurs Ordinaires du Roy, 1652, p. 9.

<sup>36</sup> *Lettre d'un religieux*, *op. cit.*, p. 99.

<sup>37</sup> Voir aussi Hubert Carrier, « Machiavel dans les pamphlets de la Fronde », *L'Italianisme en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Didier, 1969, p. 39-46, et Patrick Rebollar, « Mensonge et tromperie dans les mazarinades », dans Yann Sordet (dir.), *Histoire et civilisation du livre*, Genève, Droz, 2016, XII, p. 169-185, p. 182.

<sup>38</sup> Voir par exemple *L'Alcoran de Louis XIV, ou le Testament politique du cardinal Jules Mazarin, traduit de l'italien*, Roma, A. Maurino, 1695 (attribué à Gatién Courtilz de Sandras).

<sup>39</sup> *Lettre du père Michel religieux Hermite de l'ordre de Camaldoli près Grosbois à Monseigneur le duc d'Engoulesme sur les cruantez des Mazarinistes en Brie*, Paris, 1649, p. 7-8.

<sup>40</sup> *Motifs des Arrests des Parlements de France, contre le cardinal Mazarin*, 1652, p. 19.

<sup>41</sup> *Dialogue de deux Guépeins sur les affaire du temps*, C. Moreau, *op. cit.*, t. I, p. 88-89 [Paris, Vve F. Targa, 1649].



Le souvenir de Concino Concini hantait les frondeurs, car les points de comparaison sont nombreux : resté Italien en France (« [...] Conchino Conchini, / Juste rime à Mazarini »<sup>42</sup>), favori d'une Reine régente malgré sa basse extraction (selon les pamphlétaires), et objet de nombreux libelles (après sa mort, car lui ne plaisantait pas avec les plaisantins...). Soit il est considéré comme le mauvais génie de Mazarin, soit Mazarin est jugé encore plus coupable que lui<sup>43</sup>, soit on lui prédit le même « avenir » qu'à ce « Conchine [qui] dans le mesme jour fut adoré, pendu, desmembré & bruslé »<sup>44</sup> :

Nous avons icy quelques femmes  
 Qui gardent encore les lames  
 Dont en pareille occasion  
 Fut fait l'exécution  
 D'un priape né dans Florence,  
 Pour celuy de vostre Eminence [...].<sup>45</sup>

Soit enfin on lui prédit le même destin outre-tombe, comme dans *Les Apparitions epouventable [sic], de l'esprit du Marquis d'Ancre venu par ambassade à Jule Mazarin* (1649).

### Les spectacles

Passons enfin à Mazarin « mécène ». Selon l'auteur du *Conseiller fidèle* (mazarinade attribuée à Cyrano), « les Poètes, les Orateurs, et les Philosophes ne comptent que le Cardinal Mazarin et la fortune entre leurs ennemis irreconciliables, et se voyent bannis d'où l'on n'appelle que les joüeurs de Hoc et de Tric Trac, que des farceurs et des saltimbanques »<sup>46</sup>. D'une part, Mazarin serait trop avide d'argent pour être un bon mécène : selon Scarron, dont la vindicte semble avoir été largement causée par le désintéret du ministre envers la dédicace de *Typhon ou la Gigantomachie* (1644), et la suppression de sa pension, il a « [...] envers Pégase/

<sup>42</sup> [P. Scarron], *Le Passe-port et l'adieu de Mazarin*, op. cit., p. 54.

<sup>43</sup> Voir *Le Reveille matin de deux favoris ministres d'Etat, ou Requeste interinee & l'Arrest donné en faveur de la Patrie. Avec les jeux de la Cour qui se sont jouëz au depart de Mazarin*, Paris, 1652.

<sup>44</sup> *Dialogue de Jodelet et de Lorviatan sur les affaires de ce temps*, 1649, p. 5. Souvenir du titre d'un pamphlet à succès de Pierre Beaunis de Chanterain, *Le Définement de la guerre apaisée par la mort de Concino Concini, marquis d'Ancre. Lequel a esté carrabiné, enterré, desterré, pendu, décoyonné, démembré, trainé & bruslé à Paris, ayant esté trouvé atteint et convaincu de crime de lèze Majesté*, De l'imprimerie de la voix publique qui chante Vive le Roy, Devant le Palais, au Chapeau royal, [1617].

<sup>45</sup> *La Bouteille cassée*, op. cit., p. 7. On retrouve le même thème dans *Le Passe-port et l'adieu de Mazarin*, op. cit., p. 54.

<sup>46</sup> Cyrano de Bergerac, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 341 [Paris, J. Brunet, 1649].

Été par trop raquedenase »<sup>47</sup> ; d'autre part, il ne finance que des spectacles italiens<sup>48</sup>, ridicules ou détestables, épuisant les finances de la France en « festins, en balets, en machines »<sup>49</sup>.

Car pour les satisfactions  
De ces illustres passions  
Qu'il a sur tout le theatre  
Italien, qu'il idolâtre  
Pour les balets, & pour les festins,  
Les farceurs & les baladins  
[...]  
Il n'epargna non plus nostre or  
Que la poussiere & moins encor.<sup>50</sup>

### *Les montreurs de marionnettes*

Les Théatins<sup>51</sup> que Mazarin avait fait venir à Paris en 1644 utilisèrent des marionnettes pour édifier les fidèles, selon une note de la *Lettre à Monsieur le Cardinal. Burlesque* :

Les Theatins outre la predication qu'ils faisoient cet Advent dernier, en Italien, voulant émouvoir l'assemblée par les yeux, aussi bien que par les oreilles, faisoient prestre des petits personnages, pareils à ceux qu'on voit passer au dessus de l'Horloge du Marché neuf, quand les heures sonnent : pour représenter quelque Histoire Sainte. Ce qui tenoit plus de l'artifice de l'Italien, que de la devotion du François.<sup>52</sup>

L'auteur de *La Sibylle moderne, ou l'oracle du temps* (Cyrano de Bergerac) s'en indigne :

Il a fait venir de nouveaux Religieux qui ont fait une foire saint Germain de leur Eglise, un Theatre de leur Autel, qui ont introduit des Marionnettes pour des Saints, et qui commençoient à faire une farce de nos plus Augustes mysteres, dans la creance qu'ils ont eue qu'ils ne pouvoient luy plaire plus avantageusement qu'en changeant la Religion en Comedienne.<sup>53</sup>

Le *Galimatias burlesque* préfère en rire :

Changeant religion Chrestienne,  
En religion Comedienne,  
Comme firent ses diabolins,  
J'entends Messieurs les Theatins  
Dont l'Eglise estoit une foire,  
L'Autel un Theatre notoire,  
Et tous nos mysteres plus saints

<sup>47</sup> « Terme populaire qui se dit des gens fort avares [...]. Ce mot vient de racle denare [râcle denier] » (Furetière, *Dictionnaire universel*). P. Scarron, *La Mazarinade*, *op. cit.*, p. 285.

<sup>48</sup> Voir Hubert Carrier, « Mécénat et politique : l'action de Mazarin jugée par les pamphlétaires de la Fronde », dans *L'Âge d'or du mécénat (1598-1661)*, Paris, CNRS, 1985, p. 247-261.

<sup>49</sup> *Dialogue entre le Roy de Bronze et la Samaritaine sur les affaires du temps present*, Paris, A. Cotinet, 1649, p. 4.

<sup>50</sup> *La Miliade ou l'eloge burlesque de Mazarin, pour servir de piece de carnaval*, 1651, p. 12.

<sup>51</sup> Ordre fondé à Rome au XVI<sup>e</sup> siècle, voué à la formation du clergé et à l'éducation de la jeunesse.

<sup>52</sup> Note imprimée à la *Lettre à Monsieur le Cardinal. Burlesque* [Laurent de Laffemas, 1649], dans le recueil de la Mazarine M 15 432, p. 7. Voir aussi *La Lettre d'un religieux* : « Il nous a fait venir d'Italie les Théatins, qui, ces jours derniers, attiroient tout le monde par la curiosité de leurs marionnettes » (*op. cit.*, p. 100). Voir Charles Magnin, *Histoire générale des marionnettes*, Paris, Revue des Deux-Mondes, 1850, t. 7, p. 1018-1072.

<sup>53</sup> Cyrano de Bergerac, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 334 [Paris, J. Brunet, 1649].

Sujets de farce à leurs desseins.<sup>54</sup>

Car pour les Parisiens, les marionnettes n'ont rien de dévot, et sont un des amusements qu'offre le Pont-Neuf, et notamment celles de Jean Brioché, qui aurait importé en France vers 1646 le personnage de Polichinelle, autrement dit Pulcinella, marionnette napolitaine. Ledit Polichinelle assure, dans une *Lettre [...] a Jule Mazarin*, qu'il a été « tousjours mieux venu du Peuple, & plus considéré de luy, puisqu'[il] luy [a] tant de fois ouy dire de [ses] propres oreilles : allons voir Polichinelle ». Il se flatte même d'avoir été « receu comme un noble Bourgeois dans Paris ; & vous au contraire, on vous en a chassé comme un peteux d'Eglise »<sup>55</sup>. Tous les immigrés ne se valent pas...

La mode n'en passa pas après la Fronde : on invita à la Cour Brioché pour divertir le dauphin en 1669<sup>56</sup>.

### *Les comédiens italiens*

Quant aux troupes de la *commedia dell'arte*, elles n'ont bien sûr pas attendu Mazarin pour venir amuser les Parisiens : dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les premières se produisent régulièrement en France sous l'influence de Catherine de Médicis<sup>57</sup>, puis de Marie de Médicis. Après une interruption de leur présence, il semble cependant que ce soit sur l'intervention expresse d'Anne d'Autriche et de Mazarin que la troupe de Tiberio Fiorillo et de Domenico Locatelli arrive en France en 1644, et soit installée au Petit-Bourbon<sup>58</sup>. L'auteur du *Gazettier des-interressé* (Cyrano de Bergerac) semble bien viser ces comédies italiennes quand il écrit :

Pour en faire rire quelques-uns, cependant qu'il en faisoit pleurer une infinité, il a tiré de l'Italie des farceurs, de qui les postures n'estoient gueres plus honnestes que celles de l'Aretin, qui faisoient profession ouverte d'introduire les Images de toutes les voluptez scandaleuses par les yeux et par les oreilles [...].<sup>59</sup>

<sup>54</sup> *Galimatias burlesque*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>55</sup> *Lettre de Polichinelle a Jule Mazarin*, Paris, J. Henault, 1649, p. 7.

<sup>56</sup> Selon C. Magnin, *op. cit.*, p. 1035.

<sup>57</sup> Georges Mongrédien (*La Vie quotidienne des comédiens au temps de Molière*, Paris, Hachette, 1966) cite Brantôme : selon celui-ci, Catherine de Médicis aimait les farces « des Zanni et des Pantalons, et y riait tout son soûl, car elle riait volontiers, et aussi de son naturel elle était joviale et aimait à dire le mot » (p. 133).

<sup>58</sup> « Non si hanno informazioni certe sul L[ocatelli] per gli anni precedenti al 1639, data in cui arrivò a Parigi al seguito della compagnia di Giuseppe Bianchi, in arte Capitan Spezzaferro, chiamata in Francia da Luigi XIII. Della compagnia facevano parte, oltre al L. e al Bianchi, Tiberio Fiorillo (Scaramuccia), Luisa e Giulia Gabrielli (rispettivamente Lucilla, o Lucinda, e Diana), Brigida Bianchi (Aurelia), Margherita Bertolazzi. Questa formazione rimase a Parigi per ben due anni per tornarvi poi, su invito del cardinale G. Mazzarino, nel 1644. [...] Il L. sposò Luisa Gabrielli, che si distinse nella parte di Flora, cantando nella *Finta pazza* di Giulio Strozzi, musicata da Francesco Saccati, nella messinscena parigina allestita dal L. al Petit-Bourbon il 14 dic. 1645. [...] Nel 1651-52 il L. dovette ritornare in Italia. [...] Nell'agosto 1653 il L. tornò in Francia e vi rimase negli anni successivi, fino al 1660. Alla stretta collaborazione artistica tra lui e Tiberio Fiorillo si devono la creazione e il radicamento del Théâtre-Italien in Francia » (*Dizionario biografico*, s. v. D. Locatelli, en ligne).

<sup>59</sup> Cyrano de Bergerac, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 324 [Paris, J. Brunet, 1649].

La *Plainte du Carnaval* s'exclame : « Quoy, ce Zany, ce Pantalon,/ Ce Porphante, ce Violon [...]/ Viendra troubler mes passe-temps,/ En France receus de tous temps », en important « De ridicules personnages/ Avec de lascives images »<sup>60</sup> ? Réaction typique de protectionnisme culturel. En réponse, dans *Les Terreurs de Mazarin, et le secours chimerique & imaginaire qui luy vient d'Italie, conduit par le redoutable Capitaine & General Scaramouche* (soit le célèbre Scaramouche, Tiberio Fiorillo), les comédiens italiens de toutes sortes se mobilisent en une véritable armée pour secourir Mazarin, sous la direction de « l'illustrissime & vaillant Signor Scaramuchia »<sup>61</sup>.

Car, non content d'avoir introduit des comédiens italiens peu recommandables, Mazarin leur ressemblerait ; dans *La Conference secrète*, il s'en plaint, se présentant comme victime d'esprits malins et gaillards qui se moquent de lui :

Ceux-cy sont déguisez en Turlupins, en Pantalons & Goguelus, qui me font cent niches & cent sornettes [...] & m'appellent le Cardinal burlesque, ils me font danser une balade en cet estat, & me donnent tousjours quelque nazarde, ou quelque sobriquet en passant qui ne me couste que le prendre : l'un m'appelle Nazin, l'autre masquarin, & d'autres Tabarin.<sup>62</sup>

Dans le *Dialogue de Jodelet et de Lorviatan* (ou l'Orviétan, charlatan d'origine italienne qui vendait sa drogue sur le Pont-Neuf depuis 1647<sup>63</sup>, et dont parle encore Molière dans *L'Amour médecin*, en 1665), Jodelet, le farceur français, s'exclame en effet :

Moy que je craigne, à moins que d'avoir peur, de facquin à facquin n'y a que la main, le bouffon enfariné vaut bien du Iani [= Zani] d'escarlatte, ne monta-t'il jamais sur le theatre l'Eminentissime prelat.<sup>64</sup>

La cinquième ballade de Marigny parle d'une « Race de cent Zanis »<sup>65</sup>, ce dont se souvient Scarron, qui lui réplique « Et toi, mon brave Marigny,/ Qui, plus qu'aucun, sur le zani/ As décoché mainte balade,/ Écoute ma Mazarinade »<sup>66</sup> ; selon l'auteur de *La Bouteille cassée*, il est en passe de « Surpasser tous les pantalons,/ Autant en risibles postures/ Comme il a fait en

<sup>60</sup> *La Plainte du Carnaval et de la foire Saint-Germain en vers burlesques*, C. Moreau, *op. cit.*, t. I, p. 275 [Paul Scarron, Paris, C. Huot, 1649].

<sup>61</sup> Paris, Vve J. Remy, 1649, p. 5.

<sup>62</sup> *La Conference secrète*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>63</sup> « L'apothicaire Pierre Pomel écrit en 1694 dans son *Histoire des drogues* : "L'orviétan étoit commun à Rome depuis longtemps, et c'est de là que le faisoient venir les épiciers avant que le sieur Contugi eût obtenu du Roi la permission de le débiter publiquement" » (source : Wikipedia). Selon Polichinelle, avant le départ de Mazarin, « beaucoup acheptoient de l'Orvietan, pour se preserver de ce mal funeste » (*Lettre de Polichinelle*, *op. cit.*, p. 6). *La Nouvelle Mazarinade* (Paris, 1652) associe Mazarin à un vendeur de drogues plus ou moins bizarres (p. 8).

<sup>64</sup> *Dialogue de Jodelet et de Lorviatan sur les affaires de ce temps*, *op. cit.*, p. 4.

<sup>65</sup> *Op. cit.*, p. 12.

<sup>66</sup> P. Scarron, *La Mazarinade*, *op. cit.*, p. 284. Scarron ajoute qu'il a « Le vain orgueil d'un Pantalon » (p. 286).

aventures »<sup>67</sup> ; *La Miliade* le traite successivement de Tabarin<sup>68</sup> et de « Messer Pantalon »<sup>69</sup> ; les *Reflections politiques et Morales* parlent de « Ce Prelat Pantalon »<sup>70</sup>. Enfin *Le Passe-port et l'adieu de Mazarin* l'appelle « maistre des Trivelins »<sup>71</sup>, et l'on chante : « Devant la reine, Mazarin/ A fait une trivelinade :/ Il sauta comme arlequin/ Devant la reine, Mazarin »<sup>72</sup>. *Les Regrets du Cardinal Mazarin* évoquent « le nom de Trivelino fato Pri[n]cipe que nos Courtisans & les filles de la Reyne luy donnerent apres qu'elle se furent mille fois mocquées de toutes ses extravagances »<sup>73</sup>, ce qui expliquerait la formule de Retz. Or Trivelin, valet astucieux, intrigant, spirituel et rusé, fut justement introduit dans la *commedia dell'arte* par Domenico Locatelli.

### La « musique théâtrale » en France

On le sait, Mazarin voulut surtout introduire en France une musique qui correspondait à ses goûts, et il aurait suivi pour ce faire une « habile stratégie de progressivité »<sup>74</sup>. Après la venue de grands chanteurs et chanteuses italiens, dont la célèbre cantatrice Leonora Baroni, la représentation de *La Finta Pazza* en décembre 1645, avec intermèdes dansés, machines et décors de Torelli, fut une première étape dans l'introduction de l'opéra en France<sup>75</sup>. Mais la stratégie a ses limites... Les « splendeurs inouïes et jamais vues »<sup>76</sup> de l'*Orfeo, commedia per machina* de Luigi Rossi, tragi-comédie en musique et vers italiens, représentée lors du carnaval de mars 1647, au Palais-Royal, devant Louis XIV (9 ans) et Anne d'Autriche, avec ses castrats, ses ballets et ses « merveilleux changements de Théâtre, les machines et autres inventions jusques à présent inconnues en France »<sup>77</sup>, frappèrent certes « un public nombreux et médusé »<sup>78</sup> et l'on s'y pressa, comme en témoigne un passage de *L'Enfer burlesque* :

Orphée au dernier Carnaval,  
Aux damnez a donné le bal [...].  
J'estois à cette Comedie,  
Où j'entré par un grand bon heur,

<sup>67</sup> *Op. cit.*, p. 13.

<sup>68</sup> Bateleur français, qui se produisait sur le Pont-Neuf au temps d'Henri IV ; mais selon Scarron, Mazarin vient « Du pays dont vint Tabarin » (*La Mazarinade, op. cit.*, p. 284).

<sup>69</sup> *Op. cit.*, p. 19 et p. 30.

<sup>70</sup> [Paul Scarron], *Reflections politiques et Morales, tant sur la France, que sur l'Amerique. Par un pauvre diable*, 1652, p. 3.

<sup>71</sup> *Op. cit.*, p. 51.

<sup>72</sup> Cité dans la note 7 de la p. 197, Cardinal de Retz, *Œuvres, op. cit.*, p. 1307.

<sup>73</sup> *Op. cit.*, p. 6.

<sup>74</sup> Joseph Scherpereel, « Mazarin, l'amitié et la musique », Isabelle de Conihout et Patrick Michel (dir.), *Mazarin, les lettres et les arts*, Paris, Bibliothèque Mazarine/Morelle Hayot, 2006, p. 135-142, p. 138.

<sup>75</sup> Voir l'ouvrage publié à cette occasion : Giulio Strozzi et Giacomo Torelli, *Feste theatrali par la Finta Pazza*, Paris, 1645.

<sup>76</sup> J. Scherpereel, *op. cit.*, p. 138.

<sup>77</sup> *La Gazette*, 8 mars 1647.

<sup>78</sup> J. Scherpereel, *op. cit.*, p. 138.

Car sans estre de la faveur,  
On ne laissoit entrer personne [...].<sup>79</sup>

Cependant on ne tarda pas à se moquer : selon Tallemant des Réaux, « Sarrazin<sup>80</sup> fut mis dans la Bastille [...] parce qu'on le soupçonnoit d'avoir fait de meschans vers contre le Roy, à l'occasion des machines des comédiens italiens »<sup>81</sup>.

Et surtout, deux ans plus tard, les frondeurs font de ce spectacle un véritable scandale : les frais importants qui y furent engagés – alors même que ces fêtes étaient au fond dans la tradition des ballets de Cour de la décennie précédente, et pas plus dispendieuses<sup>82</sup> – suscitent la critique envers un ministre à la fois avide et dépensier... quand il s'agit des deniers de l'État : Mazarin est

magnifique [...] sur tout en momeries, jeux, balets & festins, pourveu qu'ils lui coustent aussi peu que la superbe & enchanteuse Comedie d'Orphee ; qui luy fit produire aux yeux de la Cour des Seraines aprivoisees de sa main, & faites à son usage, des Tritons hongres & Poissons d'Avril, & autres monstres venus d'Italie à si grands frais, (bien que pour le divertissemens d'une nuit) que la France en doit sentir l'incommodité plusieurs années [...].<sup>83</sup>

Car, selon *Les Raisons ou les motifs véritables*, « au lieu de faire une armée pour opposer à la puissance des ennemis, [les mazarinistes] consumerent tous leurs soins & toute leur politique à faire jouïer des machines, & les intermedes d'Orphée avec une despense incroyable »<sup>84</sup>. Le *Gazettier des-interressé* prend la chose au tragique :

Comme les compagnons d'Ulisse enyvrez du fruit qui leur fut offert, oublièrent leur pays, il a creu de mesme que nous pourrions oublier tous les interêts du nostre, apres avoir esté estourdis de cette musique. Mais estoit-il croyable que des machines qui nous avoient plus cousté que toutes celles de la guerre ne fissent point trembler d'horreur ceux qui en avoient la veüe ? Que ces limonades qu'on y versoit avec une profusion galante, et qui avoient esté composées du sang de tant de sujets fideles, ne laissassent aucune frayeur aux plus alteres et aux plus stupides ? [...] Que tant d'ombres et tant de manes deussent estre appaisées par des Sarabandes

<sup>79</sup> *L'Enfer burlesque ou le sixiesme de l'Eneide travestie, et dédiée à Mademoiselle de Chevreuse. Le tout accommodé à l'Histoire du Temps*, Paris, 1649, p. 6. Une note marginale fait allusion à la chanson « Si vous n'estes Italien, / Vous ne verrez point l'Orphée ».

<sup>80</sup> Le poète Jean-François Sarasin (1614-1654).

<sup>81</sup> Tallemant des Réaux, *Historiettes*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1961, t. 2, p. 353. Cette raillerie transparait peut-être aussi dans un texte de ballet (réel, ou fictif ?), que Paul Lacroix (*Ballets et mascarades de Cour de Henri III à Louis XIV (1581-1652)*), Genève, Slatkine, 1968 [1868-1870], 6 vol., t. 6, p. 227) date de 1647, *Le Ballet des machines représentant le V<sup>e</sup> acte de la mort d'Orphée et d'Euridice*, publié « sans nom et sans date », qui comporte des entrées expressément dites « burlesques ».

<sup>82</sup> Ce que souligne G. Naudé (*Jugement de tout ce qui a esté imprimé, op. cit.*, 1650, p. 574). Ajoutons qu'on ne s'en prend pas à *La Finta pazza*, aussi « italienne », et elle aussi représentée à grands frais.

<sup>83</sup> *Le Festin burlesque du fourbe ou la micarisme des partisans, traitez à la Cour par leur chef et Protecteur le C. M.*, Paris, Vve A. Musnier, 1649, p. 2.

<sup>84</sup> *Les Raisons ou les motifs véritables de la deffense du Parlement & des habitans de Paris. Contre les perturbateurs du repos public, & les Ennemis du Roy et de l'Etat*, Paris, F. Preuvray, 1649, p. 23. Voir le même thème dans le *Sommaire de la doctrine curieuse du cardinal Mazarin. Par luy declaree en une lettre qu'il escrit à un sien confident, pour se purger de l'arrest du Parlement, & des faicts dont il est accusé. Ensemble la response à icelle, par laquelle il est dissuadé de se représenter au Parlement*, C. Moreau, *op. cit.*, t. I, p. 322 [Paris, N. Bessin, 1649].

Italiennes, et qu'une farce deût estre le prix de tant de victimes immolées à l'ambition et à l'avarice ?<sup>85</sup>

Dans sa *Mazarinade*, Scarron célèbre ironiquement l'inventeur

[...] de ce cher ballet,  
Ce beau mais malheureux Orphée,  
Ou pour mieux parler ce Morphée,  
Puisque tant de monde y dormit,  
Ma foy, ce beau chef d'œuvre mit  
En grand crédit, ton Eminence,  
Ou plutôt ton Impertinence,  
Tes courtisanes, tes châtrés  
Y furent des mieux chapitrés.<sup>86</sup>

Car castrats et cantatrices semblent avoir aussi scandalisé quelques bien-pensants<sup>87</sup>...

Dans *L'Apostume de toute la Cour mazarinistes* [*sic*], on trouve enfin plusieurs comparaisons entre Orphée et Mazarin, voué comme lui à être déchiqueté par les Parisiens :

& par apres ils te feront rostir comme l'on fait des harrans, t'arachant tous les membres les uns apres les autres, montrant ta teste au bout d'un baston, & avec des cris, Voylà le voleur des voleurs, le scelerat des scelerats, & l'impie des impies, le sacrilege des sacrileges [...].<sup>88</sup>

Or ces réactions critiques, qui ont laissé dans l'historiographie le souvenir d'un relatif échec de l'*Orfeo*, qui ne semble pas vraiment attesté (*La Gazette* multiplie les éloges, et quelques textes tâchent de profiter de la mode<sup>89</sup>), n'empêchèrent pas la multiplication de ces spectacles après les troubles : citons les *Nozze di Teti* (1654) ; le *Xerse* (Cavalli et Lully, 1660) ; l'*Ercole amante* (1662) ... sans oublier les Français qui s'en inspirent, tout en s'en distinguant, tel Corneille dont l'*Andromède* (1650), avec la musique de Dassoucy et les machines de Torelli, est un très grand succès : une mazarinade célèbre d'ailleurs sa représentation comme une des réjouissances liées au départ de Mazarin et à la paix retrouvée<sup>90</sup>... Ainsi commencèrent, selon G. Spielmann, « trois décennies d'engouement pour [ce] genre de spectacle »<sup>91</sup>.

<sup>85</sup> Cyrano de Bergerac, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 324-325.

<sup>86</sup> P. Scarron, *La Mazarinade*, op. cit., p. 285.

<sup>87</sup> Voir le *Sommaire de la doctrine curieuse*, op. cit., p. 345.

<sup>88</sup> *L'Apostume de toute la Cour mazarinistes, crevée contre les Parisiens. Avec la response des Frondeurs aux Mazarinistes*, 1652, p. 7.

<sup>89</sup> François Chapoton, *La Grande journée des machines ou le mariage d'Orphee et d'Euridice*, Paris, T. Quinet, 1648 ; *L'Orphée grotesque, avec le bal rustique en vers burlesques*, et la *Suite de l'Orphée, avec les bacchantes ou les rudes joueuses en vers burlesques*, Paris, S. Martin, 1649 – qui en profite pour glisser quelques allusions frondeuses.

<sup>90</sup> *La Miliade*, op. cit., p. 25. Voir aussi l'« Extraordinaire » de *La Gazette*.

<sup>91</sup> Guy Spielmann, *Le Jeu de l'ordre et du chaos : comédie et pouvoir à la fin du règne, 1673-1715*, Paris, H. Champion, 2002, p. 347. Voir aussi Henri Prunières, *L'Opéra italien en France avant Lulli*, Paris, Champion, 1913, p. 86-150.

« Pourtant ce n'est rien que folie ;/ On n'en veut point à l'Italie ;/ Mais on confond l'Italien/ Avecque le Sicilien »<sup>92</sup> assure avec un certain bon sens Laurent de Laffemas. En effet : si de nombreuses mazarinades rejettent avec raillerie, mépris ou indignation les « importations » mazarines, dénonçant implicitement ceux qui les apprécient comme de mauvais Français, cette « politisation » des faits culturels n'eut pas de réelle influence sur leur présence forte dans la culture, les arts et les lettres... sauf pour le burlesque. Car la collusion, comme on dirait aujourd'hui, du burlesque avec la Fronde lui fit beaucoup de mal, mais davantage après tout dans la critique bien-pensante et louis-quatorzienne, Pellisson, Boileau, Bouhours<sup>93</sup> – globalement hostiles par ailleurs au « goût italien »<sup>94</sup> – que dans les pratiques textuelles.

---

<sup>92</sup> L. de Laffemas, *Lettre à Monsieur le Cardinal*, *op. cit.*, p. 312.

<sup>93</sup> Voir Claudine Nédelec, « La Fronde, une guerre comique ? », dans Yann Sordet (dir.), *Histoire et civilisation du livre*, *op. cit.*, p. 199-210, p. 202 ; voir aussi *Les États et Empires du burlesque*, Paris, H. Champion, 2004 (voir notamment, sur le sens politique de la critique de Boileau, p. 194-195).

<sup>94</sup> Voir Cecilia Rizza, « État présent des études sur les rapports franco-italiens », *L'Italianisme en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Didier, 1969, p. 11-19.